



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## **Dessins assassins ou la corrosion antisémite (heinous cartoons)**

**Frédéric Crahay**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Décembre 2017*

Depuis le 22 mars 2017, une importante exposition concernant l'épineux et ancestral problème de l'antisémitisme est hébergée par le Mémorial de Caen. Elle est composée de 170 pièces et documents qui proviennent de la collection privée d'Arthur Langerman, un diamantaire anversois qui a survécu à la Shoah en Belgique.

Arthur Langerman est né le 21 août 1942 à Anvers. Sa famille, qui s'y cachait durant la guerre, est arrêtée par la Gestapo le 28 mars 1944. Ses parents, Zysla Blajwas et Salomon Langerman, furent envoyés à la caserne Dossin à Malines tandis qu'Arthur fut placé à la pouponnière de la rue Baron de Castro à Etterbeek. Ce home pour enfants dépendait de l'Association des Juifs en Belgique (AJB) et fonctionnait sous le contrôle de la *Sipo-SD*. Ses parents sont déportés à Auschwitz-Birkenau par le Transport XXV, le 19 mai 1944. Son père ne survécut pas. Sa mère fut transférée en août 1944 d'Auschwitz à Ravensbrück, un camp de concentration réservé aux femmes situé à une centaine de kilomètres au nord de Berlin. Rapatriée en Belgique, elle retrouva son petit garçon. Traumatisée, elle ne parla jamais de son expérience. Arthur Langerman prend pleinement conscience du drame qui a touché sa famille avec le procès d'Adolf Eichmann en 1961.

« Il [Eichman] a raconté tout. Pendant ce procès, il y avait des témoins, il y avait des gens qui racontaient les camps, qui racontaient ce qu'ils ont vécu. Lui, racontait ce qu'il faisait. Et j'ai appris finalement exactement ce qui est arrivé à ma famille. Comment ils ont été déportés, comment ils ont été envoyés par Eichman dans les camps, comment ils en sont morts. J'ai appris tout ça et ça m'a vraiment très fort marqué. Et je me posais la question : "qu'est-ce que les Juifs ont fait au monde pour mériter un sort pareil, pour mériter cette horreur ?" »<sup>1</sup>

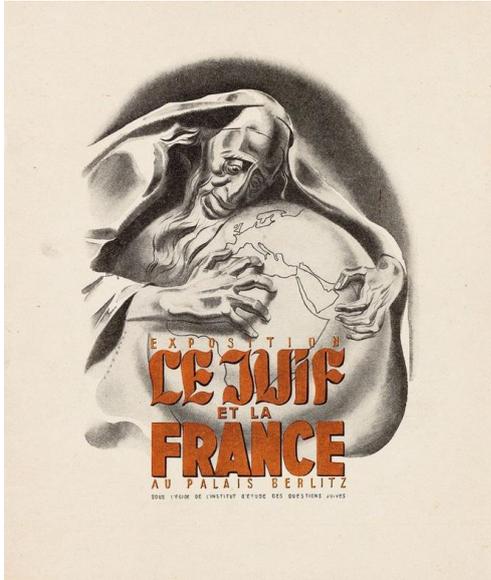
C'est alors qu'il se met à rassembler des objets et documents à caractère antisémite tels que des cartes postales, affiches, cartoons, etc. Sa collection qui compte environ 7 500 pièces originales allant du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle constitue aujourd'hui le plus grand fonds privé de pièces antisémites au monde.

C'est dans cette riche collection que l'exposition *Dessins assassins* du Mémorial de Caen puise ses documents. Le visiteur est d'emblée accueilli par une vidéo d'Arthur Langerman qui situe la genèse de sa collection, la raison de son engagement et la volonté d'en faire une exposition avec des déclinaisons didactiques et pédagogiques. Le parcours, qui se déploie sur deux étages, explore les documents antisémites allant de la publication du pamphlet antisémite *La France juive* d'Édouard Drumont, paru en 1886 chez Flammarion, jusqu'à la fin

---

<sup>1</sup> Interview d'Arthur Langerman par Peggy Frankston, le 19 juin 2017, sur le site du United States Holocaust Memorial museum <https://collections.ushmm.org/search/catalog/irn563973>, consulté le 19 décembre 2017

de la Seconde Guerre mondiale en 1945. Chaque document est accompagné d'une mise en contexte, ce qui est de première importance, tant les messages prônés peuvent parfois être interprétés erronément par un public non averti. Les dessins, souvent des caricatures, n'ont rien perdu de leur force et sont parfois connus du grand public par les reprises qui en ont été faites ultérieurement. Fréquemment présentés comme humoristiques, les stéréotypes antijuifs sont souvent purement sarcastiques<sup>2</sup>, ce que l'exposition *Dessins assassins* parvient à bien démontrer au public.



Affiche de l'exposition « Le Juif et la France » qui s'est tenue à Paris de septembre 1941 à janvier 1942

Confronté au problème de l'exhibition d'objets haineux, le directeur du Mémorial de Caen et co-concepteur de l'exposition, Stéphane Grimaldi, s'exprime : « On ne peut pas parler de l'antisémitisme sans le montrer, comme on ne peut pas parler de la Shoah sans montrer des morts. »<sup>3</sup> Des événements assez connus du grand public, tels que l'Affaire Dreyfus, sont expliqués, ainsi que le rôle social et politique que cet épisode peu glorieux a joué dans l'histoire de la Troisième République française entre 1894 et 1906. Les caricatures antidreyfusardes de la série *La maison des horreurs* illustrent de façon inquiétante cette période sombre. D'autres documents présentés sont moins connus, mais parfois plus évocateurs dans leur antisémitisme rabique comme des numéros du *Stürmer*, l'hebdomadaire nazi qui parut en Allemagne de 1927 à 1945. Le journal témoigne de pratiques quotidiennes qui ont rendu

l'antisémitisme plus « acceptable » pour une frange de la population allemande de l'entre-deux-guerres.

Concevoir et montrer cette exposition ne relève pas d'une évidence. Des institutions comme le Musée juif de Bruxelles ou le Mémorial de la Shoah à Paris ont décliné l'offre de présenter la collection d'Arthur Langerman en invoquant le souhait de ne pas vouloir provoquer<sup>4</sup>, ce qui démontre que le sujet reste sensible et brûlant d'actualité. L'exposition fait par ailleurs écho aux utilisations parfois abusives que nous faisons actuellement des représentations. Dans notre société contemporaine de l'image à outrance, *Dessins assassins* demande aux visiteurs de prendre le temps de réfléchir avant de conclure ou d'agir. La propagande n'est pas un concept qui n'appartient qu'au passé et le visiteur qui prend le temps d'étudier les documents présentés s'en rend bien compte.

Une des forces évidentes de l'exposition (et de la collection Langerman *in extenso*) est qu'elle présente des documents dans à peu près toutes les langues européennes. Ainsi, les affiches en

<sup>2</sup> *Dessins assassins au Mémorial de Caen*, Supplément du dimanche du quotidien *Ouest France*, avril 2017, p. 13.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>4</sup> François-Guillaume Lorrain, article paru dans *Le Point* du 23 mars 2017.

Voir : <https://www.pressreader.com/france/le-point/20170323/283613874984791>

français ou en néerlandais rapprochent d'un coup le sujet d'un potentiel public belge qu'il soit scolaire ou non. L'exemple est applicable à tous les pays européens qui ont été concernés par l'antisémitisme ou le sont encore de nos jours. C'est d'ailleurs une des volontés pédagogiques de l'exposition que de mettre en exergue les nationalismes européens d'hier et d'aujourd'hui<sup>5</sup>. Un autre but avoué est d'aiguiser l'esprit critique du visiteur moyen et de l'amener à réfléchir sur l'abîme qui sépare les dessins et croquis qui lui sont présentés avec une quelconque démarche humoristique. L'exposition a de ce fait eu le soutien de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)<sup>6</sup>. L'exposition marque, d'autant plus dans le cadre de l'antisémitisme contemporain qui a connu un regain de visibilité en France avec l'attaque du supermarché Hyper Casher le 9 janvier 2015, un acte parmi d'autres qui visaient clairement la communauté juive en France ou en Belgique si l'on songe à l'attaque contre le Musée juif de Bruxelles commise un an auparavant, le 24 mai 2014.

Cette exposition tellement bien faite, présente-t-elle des points faibles ? Il y aurait toujours moyen de la compléter en expliquant davantage la différence entre antisémitisme (la haine du Juif pour ce qu'il *est*) et antijudaïsme (la haine du Juif pour ce qu'il *n'est pas* – pas Grec, pas Romain, pas chrétien, etc.). Bien entendu, l'antijudaïsme précède l'antisémitisme qui lui s'est essentiellement développé au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui rend plus difficile l'acquisition de documents pour l'illustrer. L'exposition vient d'être prolongée au Mémorial de Caen jusqu'au 25 février 2018. Elle deviendra ensuite itinérante, programmée notamment au musée Kazerne Dossin à Malines dans le courant de 2019. Par ailleurs, le livre *Dessins assassins ou la corrosion antisémite en Europe*, publié chez Fayard à l'initiative du Mémorial de Caen, sortira début 2018<sup>7</sup>.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

<sup>5</sup> <http://www.telerama.fr/scenes/le-stupefiant-cheminement-de-la-haine-antisemite-en-cent-dessins,159234.php>.

<sup>6</sup> <http://www.memorial-caen.fr/les-evenements/expositions-temporaires/1886-1945-dessins-assassins-ou-la-corrosion-antisemite-en-europe>.

<sup>7</sup> Il est le produit de la collaboration de plusieurs historiens avec Arthur Langerman : Stéphane Grimaldi, Guillaume Doizy, Boris Czerny, Ariel Sion, Pierre-Jérôme Biscarat, Carl-Eric Linsler, Joël Kotek, Dariusz Konstantynow.